

Une des façons d'entrevoir la création en peinture serait, en toute conscience, de provoquer des situations nouvelles qui ne se re-copient pas, le tout dans une symbiose entre hier, aujourd'hui et demain, en fait une mise en danger de son savoir ou une synthèse du tout sous la main et dans le regard!

Regard - espace mental - espace corporel: En somme une quête du corps qui regarde le monde dans l'instant de son émotion. Le regard sur le monde erre dans l'imaginaire et nous fait "parler" en images sans tomber dans le piège de la représentation conservatrice de l'air et du temps.

Être là avec le temps de son temps, son propre temps ni piégé par le modernisme ni par le déterminisme des cathédrales. Tout cela à son propre rythme, sans résistance ni soumissions.

J'en étais là de mes pensées et terminais de lire une lettre de Jean DUBUFFET à Valérie NOVARINA datée du 30 janvier 1985, lorsque j'entends sonner à ma porte...

SALUT OBER (Oebr&Pad)

BONJOUR GINER !!!!!

Tout se mélange à cet instant!

La lecture qui dit: "je ne crois plus même que la notion de sens ait un sens" mon travail encore frais sur la table... La présence d'Oebr et de son chien, lequel fait office d'enfant. L'enfant-te-ment, le sens de l'instant m'échappe et mon travail sèche "merde alors c'est absurde mais réel!"

Je maîtrise l'instant tout en pensant "quelle est la limite entre le peint et le motif... Où est la limite du tableau? Je peins ce que j'inscris"

"Que veux-tu boire, un jus de fruits ?" Je sais qu'il ne peut boire ni alcool, ni café... ne fume ni ne baise plus, alors il peint.

Sa peinture traduit une gestuelle respirant un désordre apparent; seul le message est important. Les formes naissent se choquent s'entrecroisent pour donner à voir des points d'ancrages affirmés par un brossage violent et exutoire. Son travail stigmatise une auto-analyse sauvage relevant d'une démarche inconsciente ou la pulsion est plus importante que le peint.

Chez Oberlinger le "je peins, je suis peintre" fait place à la peinture. C'est le feu qui explose, tout brûle, le geste unique et rageur qui impose dans un silence "Thanatos" est là! Gérard renaît de ses cendres.

Pas d'humour, pas de distance chez Gérard Oberlinger, une obsession, peindre pour dire sa souffrance, son mal être d'hier. Et le silence. Cancer en 1999 et depuis il peint pour aimer la vie. Peindre chaque jour est une fête, peindre le rien est encore une forme d'être, et le pourquoi il peint est très fort, aussi fort que l'absence de l'être.

Faut-il de la contrainte, faut-il de la passion? Comment passer du signe au symbole sans mélanger les "grottes de LASCAUX" avec la "mort de SARDANAPALE"? Laissons cela et hommage à tous ceux qui ont su...

La peinture n'appartient à personne, elle est un moyen d'expression que chacun de nous peut employer quelques soient ses origines et ses croyances. Plus la peinture se métisse et plus elle s'inscrit en profondeur dans la durée de l'espèce humaine.

"Vive la vie et merde à la mort" me dit OBER en quittant mon atelier!! Je lui réponds en le saluant: "surtout n'oublie pas tes petits cailloux blancs".

Balbino GINER - Peintre - (1935-2012)